

Transitivité et changement linguistique en basque souletin : le cas de certains verbes bivalents

Jean-Baptiste Coyos

► **To cite this version:**

Jean-Baptiste Coyos. Transitivity and linguistic change in Basque Souletin: the case of certain bivalent verbs. Françoise Guérin et Denis Costaouec. Dynamique et changement en syntaxe Etude de cas, E.M.E. Bruxelles, pp.95-110, 2009, Théorie et Description linguistique. <artxibo-00516691>

HAL Id: artxibo-00516691

<https://artxiker.ccsd.cnrs.fr/artxibo-00516691>

Submitted on 10 Sep 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Transitivité et changement linguistique en basque souletin : le cas de certains verbes bivalents

Jean-Baptiste Coyos

La recherche en cours ici présentée a fait l'objet de notre part de plusieurs communications non publiées et d'articles (voir la bibliographie). Elle a trait à un domaine qui a été très peu ou pas étudié en ce qui concerne la langue basque. Plus programmatique que conclusive, ce sont des pistes de travail plus que des démonstrations qui sont proposées, ceci du fait de causalités complexes. On propose ici une synthèse qui mériterait de plus longs développements.

La langue basque, une langue ergative

Le basque est une langue à cas fortement agglutinante, avec un marquage casuel majoritairement de type ergatif. Elle possède ce qu'on appelle traditionnellement une "opposition verbo-nominale". En plus des déterminants nominaux porteurs du cas, des indices de personne, distincts des pronoms personnels, sont affixés au verbe auxiliaire ou au verbe synthétique. Ils peuvent référer à l'agent (cas ergatif ou absolutif), au patient (cas absolutif ou autre) et au destinataire (cas datif), et parfois à l'interlocuteur (indice d'allocutivité). On appellera ici verbes bivalents des verbes qui impliquent deux déterminants nominaux¹.

Les données sur lesquelles nous travaillons ont été recueillies en dialecte souletin. C'est la variété parlée la plus à l'est du domaine basque, en France.

¹ C'est donc une définition large de la transitivité que nous utiliserons. En sémantique on parlera d'arguments et de procès, en syntaxe de déterminants (nominal) et de prédicat (verbal). Tout procès qui implique, nécessite deux arguments sera transitif. Transitif est ici un terme sémantique et non de syntaxe. En syntaxe on dira que le prédicat implique, nécessite deux déterminants. Le verbe est bivalent. L'argument est plus ou moins agentif et le procès peut être classé dans une échelle empirique de transitivité.

Les langues à transmission uniquement orale, comme c'était le cas jusqu'à il y a peu pour le basque, peuvent présenter d'un certain point de vue une diversité importante. Ainsi il n'y a pas d'intercompréhension entre locuteurs natifs non scolarisés de dialectes même assez proches géographiquement comme le guipuscoan en Espagne et le souletin par exemple. Une langue écrite unifiée, l'*euskara batua*, a été mise au point dans les années 60. Elle est enseignée, utilisée dans les grands médias, à l'université, dans l'administration, principalement dans la Communauté autonome basque en Espagne (*Euskadi*). On compte, selon l'enquête sociolinguistique de 2006, 25,7 % de locuteurs bascophones (665 700 locuteurs) pour l'ensemble du Pays Basque (*Euskal Herria*), dont 51 000 en Pays Basque de France (23 % de la population), et 15,4 % de personnes qui comprennent la langue.

Des verbes bivalents à plusieurs constructions pour un sens identique

Plus d'une trentaine de verbes bivalents se construisent à l'heure actuelle en dialecte basque souletin de deux façons différentes, parfois trois, pour un sens identique selon les informateurs². Les constructions examinées relèvent toutes du parcours actif, non marqué, et ces verbes ont donc un marquage casuel et indiciel différent avec changement d'auxiliaire. Ces verbes se situent assez bas dans une échelle empirique de transitivité sémantique. Ce sont des tendances majoritaires, des « profils-types » que l'on essaie de dégager car chaque locuteur est un cas à part.

On a pour un même verbe d'une part des constructions avec l'auxiliaire *izan* « être » qui sont plutôt utilisées par les locuteurs âgés, d'autre part des constructions avec **ediin* « avoir » (forme reconstituée) que les plus jeunes utilisent plus facilement. La recherche consiste à tenter de mettre à jour le conditionnement de cette variation et, pour certains de ces verbes, du changement linguistique en cours puisque dans certains cas une construction peu ou pas utilisée auparavant tend à s'imposer. On s'intéresse donc ici à un point particulier de l'évolution de la forme de la langue et non à celle de ses fonctions dans la communauté linguistique.

Voici la liste non exhaustive des 33 verbes sujets à variation, avec l'auxiliaire et les suffixes casuels correspondants, sachant que quelques autres verbes ont pu ne pas être repérés. Certaines constructions n'ont été relevées qu'une fois et donc pourraient être des hapax. Nous mêlons pour l'instant les occurrences en diachronie et synchronie.

Liste provisoire des verbes

² Avec Bernard Pottier, et par prudence, on parlera plutôt de valeur parasynonymique (*Sémantique générale*, 1992, p. 48)

- *ahatze* "oublier" : *izan* (Abs+Dat), **ediin* (Erg+Abs)³.
- *baliatü* "utiliser" : *izan* (Abs+Inst) ou (Abs+Dat), **ediin* (Erg+Abs).
- *behatü* "écouter" : *izan* (Abs+Dat), **ediin* (Erg+Abs).
- *borrokatü* "se battre avec" : *izan* (Abs+Soc), **ediin* (Erg+Abs).
- *damütü* "regretter" : *izan* (Abs+Inst) ou (Abs+Dat), **ediin* (Erg+Abs).
- *dolü izan / üken / dolütü / dolü egin* "regretter" : *izan* (Abs+Inst) ou (Abs+Dat), **ediin* (Erg+Abs) ou (Erg+Dat).
- *elestatü* "discuter avec" : *izan* (Abs+Soc) ou (Abs+Dat), **ediin* (Erg+Abs).
- *etsitü* "se languir, désespérer de qq'c/ qq'un" : *izan* (Abs+Dat) ou (Abs+Inst), **ediin* (Erg+Abs).
- *garaitü* "vaincre, surpasser" : *izan* (Abs+Dat), **ediin* (Erg+Abs).
- *goitü* "vaincre" : *izan* (Abs+Dat), **ediin* (Erg+Abs).
- *gozatü* "savourer, jouir de" : *izan* (Abs+Inst), **ediin* (Erg+Abs).
- *güdiakatü* "combattre, lutter" : *izan* (Abs+Soc) ou (Abs+Dat), **ediin* (Erg+Abs).
- *hasi* "commencer" : *izan* (Abs+Inst) ou (Abs+cas locatif), **ediin* (Erg+Abs).
- *hitzartü* "convenir, s'accorder" : (Abs+Inst), **ediin* (Erg+Abs).
- *hizkatü* "se disputer (en paroles)" : *izan* (Abs+Soc), **ediin* (Erg+Abs), **ediin* (Erg+Soc).
- *hügü üken / hügiüntü* "détester, trouver répugnant" : *izan* (Abs+Dat), **ediin* (Erg+Abs).
- *irabazi* "gagner" : **ediin* (Erg+kuntre) ou (Erg+etzean) ou (Erg+Dat) ; "battre qq'un (sport)" : **ediin* (Erg+Abs).
- *iseatü* "essayer de (+ nom déverbal)" : *izan* (Abs+Abs) ou (Abs+Adl), **ediin* (Erg+Abs) ou (Erg+Adl).
- *jabetü* "s'emparer de" : *izan* (Abs+Inst) ou (Abs+Gén).
- *jarraiki* "suivre" : *izan* (Abs+Dat), **ediin* (Erg+Abs).
- *kalakatü* "bavarder avec" : **ediin* (Erg+Abs) / *kalakan ari* : *izan* (Abs+Soc).
- *kanbiatü* "changer" : *izan* (Abs+Inst), **ediin* (Erg+Abs) ou (Erg+Inst).
- *minez izan / min üken* "avoir mal à" : *izan* (Abs+Inst), **ediin* (Erg+In) ou (Erg+Adl).
- *mintzatü / mintzo* "parler en (langue)" : *izan* (Abs+Inst), **ediin* (Erg+Abs).
- *nausitü* "prendre le dessus, vaincre, s'emparer" : *izan* (Abs+Dat), **ediin* (Erg+Abs).
- *ohartü* "remarquer" : *izan* (Abs+Inst), **ediin* (Erg+Abs).

³ Voici la liste des abréviations utilisées : Abs = cas Absolutif de forme vide (Ø), Acc = accompli, Adl = cas adlatif, Dat = cas datif, Déf = défini, Erg = cas ergatif, Gén = cas génitif, In = cas inessif, Inacc = inaccompli, Inst = cas instrumental, Soc = cas sociatif, 3Abs = indice verbal de 3^{ème} personne d'Absolutif, 3Dat = indice verbal de 3^{ème} personne de datif, 3Erg = indice verbal de 3^{ème} personne d'ergatif de forme vide (Ø). Nous faisons le choix de donner les exemples dans l'orthographe en usage, celle établie par l'Académie de la langue basque, plutôt qu'en alphabet phonétique.

- *oritü* "se souvenir, se rappeler" : *izan* (Abs+Inst) ou (ABS+ABL), **ediün* (Erg+Abs).
- *sinetsi* "croire (en)" : **ediün* et (Erg+Dat) ou (Erg+In) ou (Erg+Abs).
- *so izan / soz izan / so egin* "regarder" : *izan* (Abs+Dat), *egin* **ediün* (Erg+Dat) ou (ERG+cas locatif) ou (Erg+Abs).
- *trüfatü* "se moquer de" : *izan* (Abs+Inst) ou (Abs+Dat), **ediün* et (Erg+Abs).
- *üdüri* "ressembler à" : *izan* (Abs+Abs), **ediün* (Erg+Abs).
- *zerbütxatü* "utiliser, se servir de" : *izan* (Abs+Inst), **ediün* (Erg+Soc).

Regroupement des verbes par champ conceptuel

Les verbes sont classés au plan sémantique en termes d'aspect et de modalisation pour le procès, et en termes de puissance et de contrôle pour les arguments.

Verbes de communication verbale : *elestatü* "discuter avec", *hitzartü* "convenir, s'accorder", *hizkatü* "se disputer (en paroles)", *kalakatü* "bavarder avec qq'un", *mintzatü / mintzo* "parler en (langue)".

Verbes de lutte, de compétition : *borrokatü* "se battre avec", *garaitü* "vaincre, surpasser", *goitü* "vaincre", *güdükatü* "combattre, lutter", *irabazi* "gagner", *jabetü* "s'emparer de", *nausitü* "prendre le dessus, vaincre, s'emparer".

Verbes de perception, de sensation : *ahatze* "oublier", *behatü* "écouter", *damütü* "regretter", *dolü izan / üken / dolütü / dolü egin* "regretter", *etsitü* "se languir, désespérer de", *gozatü* "savourer, jouir de", *hügü üken / hügüntü* "détester, trouver répugnant", *minez izan / min üken* "avoir mal à", *ohartü* "remarquer", "se souvenir, se rappeler de", *oritü* "se souvenir, se rappeler", *so izan / soz izan / so egin* "regarder".

Verbes d'aspect, de modalisation⁴ : *hasi* "commencer", *iseatü* "essayer de", *sinetsi* "croire (en)", *trüfatü* "se moquer de", *üdüri* "ressembler à".

Verbes d'emploi (instrument) : *baliatü* "utiliser", *zerbütxatü* "utiliser, se servir de".

Autres verbes : *jarraiki* "suivre qq'c/qq'un", *kanbiatü* "changer".

On observe que le nombre de champs conceptuels est assez réduit.

Le recueil des données - La variation observée en diachronie et en synchronie

La méthode a consisté à relever systématiquement les constructions des verbes supposés relever de notre domaine de recherche afin d'établir la fréquence respective des deux constructions ou plus.

⁴ Certains verbes de perception, de sensation sont aussi des verbes de modalisation puisqu'ils indiquent le point de vue de l'énonciateur.

Le recueil du corpus en diachronie

Pour évaluer la variation au cours de l'histoire, on a examiné systématiquement dans des ouvrages d'auteurs souletins les constructions des verbes supposés varier, afin d'établir la fréquence respective des deux constructions, parfois trois⁵. On a pu ainsi observer que des doubles constructions se rencontrent pour certains de ces verbes déjà dans des textes anciens et parfois chez un même auteur.

La perspective diachronique était indispensable pour apprécier la réalité du phénomène dans le temps et pouvoir statuer sur sa nature, du moins tenter de le faire, et le mettre en perspective avec la situation actuelle.

Le recueil du corpus en synchronie

En synchronie, les sources ont été évidemment plus diversifiées. Des données écrites, ouvrages, atlas linguistiques, enquêtes écrites auprès de 65 locuteurs de tous âges (traductions, choix préférentiel parmi plusieurs phrases, construction libre de phrases avec un verbe donné)⁶. L'étude de quelques discours spontanés enregistrés a permis de compléter le corpus, ceci dans une moindre mesure, et d'obtenir quelques occurrences authentiques.

Mise en valeur de la synchronie dynamique

Trois exemples de verbes à construction variable

Voici à l'heure actuelle les différentes constructions que l'on peut rencontrer pour trois verbes :

nausitü « prendre le dessus, vaincre, s'emparer » : construction en *izan* « être » (Abs+Dat) ou **ediin* « avoir » (Erg+Abs).

(1 a) *Miarritze* *Baiona* *-ri* *nausi* *-tü* *za* *-io*
Biarritz/Abs Bayonne +Dat vaincre +Acc 3Abs +3Dat
/être

(1 b) *Miarritze* *-k* *Baiona* *nausi* *-tü* *d* *-ü*
Biarritz Erg Bayonne/Abs vaincre +Acc 3Abs +avoir/3Erg

⁵ Le premier ouvrage publié en basque date de 1545. Les premiers ouvrages en souletin datent eux du XVII^e siècle. On se reportera à COYOS, 2005, pour la liste de tous les ouvrages étudiés avec les verbes relevés et les observations concernant chaque auteur. Depuis la collecte a été poursuivie.

⁶ Les critères retenus ont été l'âge (en partant de 20 élèves d'école immersive entre 9 et 11 ans), le sexe, le basque langue maternelle, la connaissance écrite du basque, la connaissance du basque standard (*euskara batua*), la naissance et la résidence en Soule. Les locuteurs sont tous bilingues avec le français, mais chez les jeunes tous n'ont pas le basque comme langue maternelle. Une deuxième enquête complémentaire a été menée auprès de 33 de ces informateurs.

1 a) *Miarritz Baionari nausitu zai* litt. « Biarritz à Bayonne il lui est battu », « Biarritz a battu Bayonne ».

1 b) *Miarritzek Baiona nausitu dü* litt. « Biarritz Bayonne il l'a battu ».

mintzatü « parler (en langue) » : construction en *izan* « être » (Abs+Inst) ou **ediün* « avoir » (Erg+Abs).

(2 a) *euskara* -z *mintza* -tzen *d* -a
langue basque/Déf Inst parler +Inacc 3Abs +être

(2 b) *euskara* *mintza* -tzen *d* -ü
langue basque/Déf/Abs parler +Inacc 3Abs + avoir/3Erg

2 a) *Euskaraz mintzatzen da* litt. « Il est parlant en basque », « Il parle (en) basque ».

2 b) *Euskara mintzatzen dü* litt. « Il a parlant le basque ».

trüfatü "se moquer de qq'un" : *izan* (Abs+Inst) ou (Abs+Dat), **ediün* et (Erg+Abs). Les verbes à trois constructions sont moins nombreux, l'une des trois est en général plus rare. Ici ce serait celle en *izan* (Abs+Dat). La plus courante est celle en *izan* (Abs+Inst).

Pour traduire « il se moque de moi », on a donc la même construction *izan* (Abs+Inst) qu'en (2 a) :

(3 a) *nitzaz trufatzen da* litt. « De moi il est moquant ».

Celle en *izan* (Abs+Dat) est la même qu'en (1 a) :

(3 b) *eni trufatzen da* litt. « A moi il est moquant ».

Celle en **ediün* (Erg+Abs) est la même qu'en (1 b) et (2 b) :

(3 c) *ni trufatzen dü* litt. « Moi il a moquant ».

Analyse des données

Une évolution due à un processus analogique

Ce qu'il apparaît au premier abord, c'est que le phénomène est diffus, complexe puisque la variation de construction verbale se rencontre déjà pour certains verbes dans des textes anciens dès le XVII^{ème} siècle, parfois chez un même auteur⁷. Mais le phénomène semble se développer à l'heure actuelle,

⁷ Deux exemples. Dans ses traductions manuscrites de textes religieux dans les années 1850, le chanoine Emmanuel Inchauspé utilise deux constructions de *ahatze* "oublier qq'c/qq'un" : *izan* "être" (Abs+Dat) et **ediün* "avoir" (Erg+Abs), de même avec *jarraiki* "suivre qq'c/qq'un" : *izan* (Abs+Dat) et **ediün* (Erg+Abs). Dans son livre *Lehen liburria edo filosofo huskaldunaren ekheia* publié en 1785, Jusef Egiategi, grand « variationniste » mais qui fait exception, utilise deux constructions de *dolü* "regretter qq'c/qq'un", de *gozatü* "savouer, jouir de", de *hügüntü* "détester, trouver répugnant", de *kanbiatü* "changer", de *üdüiri* "ressembler à qq'c/qq'un" (voir la liste des verbes ci-dessus pour leurs

sachant que certains verbes n'étaient pas soumis à variation et le sont maintenant. C'est le cas de *mintzatü* « parler (en langue) », pour lequel la construction en **ediin* « avoir » (Erg+Abs) semble être une nouveauté (voir 2 b)⁸, ou de *jarraiki* "suivre qq'c/qq'un".

Plutôt qu'un changement linguistique généralisé concernant un groupe défini de verbes, c'est une tendance que l'on observe, sachant que c'est verbe à verbe que le phénomène doit être étudié et que finalement peu de verbes ont subi un changement définitif, c'est-à-dire des verbes que l'ensemble des locuteurs n'emploient plus que dans la construction en **ediin* « avoir ».

Le processus en jeu relève de l'analogie : il ne s'agit pas ici de grammaticalisation ou de réanalyse (Marchello-Nizia : 34). Il ne s'agit pas d'innovation mais d'une substitution de construction pour certaines des unités considérées, la plupart étant soumises à une variation qui n'a pas abouti.

Compléments théoriques

Avant de proposer des pistes d'explication et en complément de la partie théorique en début d'ouvrage, il nous a paru utile d'apporter quelques réflexions supplémentaires concernant la synchronie dynamique et le cadre théorique en général.

Notons tout d'abord que Ferdinand de Saussure avait déjà posé le cadre relationnel entre diachronie et synchronie et la notion d'état de langue que André Martinet développera : « L'objet de la linguistique synchronique est d'établir (...) les facteurs constitutifs de tout état de langue (...). En pratique un état de langue n'est pas un point, mais un espace plus ou moins long pendant lequel la somme des modifications survenues est minimales » (SAUSSURE, *Cours...*, p. 141-142).

Mais une fois la tendance évolutive et même le changement pour quelques unités que nous étudions mis à jour, peut-on prétendre expliquer le phénomène ? Pierre Swiggers et Stijn Verleyen s'interrogent à propos de la théorie et de la méthodologie qu'André Martinet développe dans *Economie des changements phonétiques* : « S'agit-il d'une véritable explication (causale) ou s'agit-il d'une description suggestive de phénomènes observés, permettant d'envisager la globalité des processus ? » (2002 : 113)⁹.

Economie interne : une simplification

constructions). Il est souvent le seul en diachronie à utiliser la forme en **ediin* "avoir" d'un verbe.

⁸ Dans les textes anciens nous n'en avons relevé qu'une occurrence, encore une fois chez Egiategi (1785). Dans le cas de *jarraiki*, Egiategi est le seul à utiliser **ediin* « avoir » (Erg+Abs) et même une fois **ediin* « avoir » (Erg+Dat).

⁹ Pour une analyse plus poussée des principes fondateurs du concept d'économie interne appliquée à la syntaxe, principes parfois en contradiction, on se reportera à notre contribution de 2006 *Dynamique de la transitivité en basque souletin...* (à paraître).

L'opposition des deux constructions pour un même verbe n'a pas en synchronie d'utilité distinctive, même si sémantiquement elle a pu être fondée à un moment de l'histoire de la langue. En effet il faut remarquer qu'en basque, en général, les verbes construits avec *izan* « être » renvoient à des procès où le non-agent est peu affecté, où pour certains d'entre eux l'agent est peu actif. La seule nécessité est celle de marquer différemment les deux arguments en présence pour que l'interlocuteur puisse savoir quel est celui qui a un rôle sémantique plutôt de type agentif et quel est l'autre qui a un rôle sémantique plutôt de type non-agentif. Le marquage casuel de type (Erg+Abs) ou (Erg+Dat) y pourvoit aussi bien que celui de type (Abs+Dat) ou (Abs+Inst), par exemple.

Le principe du rendement fonctionnel ou de la fréquence qui veut que des formes irrégulières ou peu fréquentes soient plus facilement supprimées ou régularisées pourrait aussi jouer¹⁰. Par contre, l'apport informatif lié à la fréquence basse de la construction en *izan* « être » serait négligé face à l'utilité faible de l'opposition, face à l'économie mémorielle. Il devient moins utile de connaître un paradigme verbal particulier, celui de *izan* avec les deux indices de personnes d'absolutif et de datif.

C'est économique au plan mémoriel et c'est plus simple quand on ne connaît pas la construction d'un verbe bivalent et qu'on l'emploie pour la première fois : celle en **ediin* « avoir » suffit.

Motivation sémantique : verbes téliques / non téliques

A côté de l'analyse en termes d'économie interne, une autre piste de recherche nous est apparue. Mais nous n'avons pu l'appliquer qu'à un groupe de verbes, celui que nous avons appelé Verbes de lutte, de compétition. La distinction télique (processus discontinu, qui aboutit) / non télique (processus continu, qui n'aboutit pas), permet de distinguer deux sous-groupes de verbes du point de vue de la construction :

Les non téliques *borrokatü* "se battre avec", *güdiukatü* "combattre, lutter" sont construits très majoritairement en *izan* (Abs+Soc). Les téliques *garaitü* "vaincre, surpasser", *goitü* "vaincre", *irabazi* "gagner", *jabetü* "s'emparer de", *nausitü* "prendre le dessus, vaincre, s'emparer" subissent plus nettement la variation. Les deux premiers n'ont d'ailleurs quasiment que la construction en **ediin* (Erg+Abs) : l'action aboutit, l'argument de type agentif est de type (+ puissance, + contrôle), l'argument non-agentif est fortement affecté.

Facteurs externes

¹⁰ D'une façon plus générale d'ailleurs, si la construction avec l'auxiliaire **ediin* est à l'heure actuelle productive, on le voit avec les emprunts faits aux langues voisines, français et espagnol, celle avec *izan* ne l'est pas. Sauf dans le cas de verbes monovalents et pas toujours.

On l'a dit plus haut, l'analyse en termes d'économie interne a du mal à prendre en compte l'ensemble des données dans leur diversité. Elle ne nous fournit pas une explication générale. La plupart des linguistes l'ont régulièrement indiqué : « On ne se lassera pas de répéter que personne n'a jamais prétendu que les facteurs phonologiques internes soient les seuls, ni nécessairement les plus décisifs » (MARTINET, 1955 : 34), « (...) il est impossible de comprendre la progression d'un changement dans la langue hors de la vie sociale de la communauté qui le produit. Ou encore, pour le dire autrement, que des pressions sociales s'exercent constamment sur la langue, non pas de quelque point du lointain passé, mais sous la forme d'une force sociale immanente et présentement active » (LABOV, 1976 : 47).

- **Contacts de langue et compétence linguistique**

— Le **contact intralinguistique** entre au moins deux variétés de la langue : souletin et basque unifié ou autres formes dialectales voisines¹¹. On en retrouve l'effet chez les jeunes :

- usage de verbes non utilisés dans le dialecte. Par ex. remplacement de *jarraiki* « suivre », variation entre *izan* (Abs+Dat) et **ediin* (Erg+Abs), par *segitü* de même sens (construction unique en **ediin* (Erg+Abs) ;

- usage de verbes utilisés dans un sens différent dans le dialecte. Par ex. *entzün* avec construction unique en **ediin* (Erg+Abs), qui signifie « entendre » dans le dialecte, est utilisé pour « écouter » par quelques jeunes, à la place de *behatü* dans le dialecte qui lui a une double construction.

Notons aussi l'utilisation par les jeunes de construction de verbes allant à l'inverse de la tendance générale dédagée car plutôt construits avec *izan* « être » en dialecte navarro-labourdin voisin et en basque unifié : *hasi* « commencer » (*izan* Abs+Inst), *ohartü* « remarquer qq'c » (*izan* Abs+Inst) peu utilisé par les anciens, *orit* « se rappeler de » (*izan* Abs+Inst).

— Le **contact interlangue** entre le souletin et le français, tous les locuteurs étant à l'heure actuelle bilingues. Il ne s'agit pas d'emprunt direct, les caractéristiques des deux codes linguistiques sont préservées, mais plutôt d'interférence sous forme de calque que nous qualifierons d'indirect (calque sémantique). Ce serait une sorte de calque en ce sens que le modèle en (**ediin* « avoir » ERG+ABS) devient prépondérant, là où le français utilise « avoir ».

Dans le cas de beaucoup de jeunes, bilingues à français dominant, on pourrait dire qu'il y a une langue matrice, le français, et une langue emboîtée le basque, la première dominant la deuxième. L'âge n'est pas un facteur mais une variable, sachant que chaque jeune a un profil linguistique propre. Le facteur, c'est le contact de langues ou intralinguistique dialecte / standard et plus généralement la *compétence linguistique*.

- **Vers une nouvelle conception de l'agent ?**

¹¹ Le basque unifié est utilisé dans certains médias et découvert progressivement à l'école, mais en Soule, en primaire, c'est le dialecte souletin qui est utilisé et enseigné.

Une difficulté majeure que rencontre notre recherche est celle de cerner l'autonomie relative de la langue par rapport à la culture et la société considérées. Le risque téléologique est évident, ainsi un présupposé déterminisme extralinguistique.

Georg Bossong écrit : « L'expérience primaire de l'homme est son *ego*, c'est-à-dire un être vivant qui se perçoit lui-même comme agissant intentionnellement et contrôlant ses actions » (1998 : 197). Il observe dans les langues d'Europe, langues accusatives au demeurant, que « la fonction actancielle du sujet perd de plus en plus sa sémantique spécifique au fur et à mesure que des relations non-agentives sont exprimées par cette fonction... On ne voit plus dans l'expérience la cible de quelque chose qui lui vient de l'extérieur, mais la source de sensations ou sentiments... qui sont par conséquent ressentis comme des actions émanant du sujet » (1992 : 12). Un phénomène comparable pourrait, nous employons le conditionnel, se répercuter dans la construction en basque souletin des verbes étudiés. De même conservons-nous un point d'interrogation au titre de ce paragraphe.

Ce dernier aspect de la recherche peut paraître purement spéculatif, non scientifique. Pourtant, si on ne peut conclure de façon catégorique au plan de l'économie interne (rendement fonctionnel, faible utilité de l'opposition, économie mémorielle), de la motivation sémantique, au plan du calque du français et de l'emprunt aux autres formes de basque, alors on est tenté de chercher dans d'autres directions, extralinguistiques. Sur ce plan, si la langue basque, langue non-indoeuropéenne, s'est conservée, la société basque, comme toutes les sociétés en Europe occidentale a largement évolué. La modernité a touché tous les aspects de l'existence et a bouleversé la société traditionnelle basque : organisation sociale et politique, économie, famille, croyances. Le fait que la construction en **ediin* « avoir » se substitue à celle en *izan* « être » par attraction analogique n'est pas en contradiction avec cette évolution sociale, au contraire.

En guise de synthèse : tableau d'une évolution à caractère multifactoriel¹²

Face à la diversité des facteurs en jeu, il ne s'agit pas ici d'un phénomène massif et définitif, d'une norme qui se crée, nous proposons un tableau de synthèse. Le poids respectif des facteurs reste encore selon nous à définir, sachant qu'il varie quasiment verbe à verbe.

¹² Il s'agit d'une version complétée du tableau proposé dans COYOS, 2006, à paraître.

Système de marquage des verbes transitifs		(2 déterminants nominaux)
Facteurs internes		Effets
Economie interne (attraction analogique)	<ul style="list-style-type: none"> • rendement faible de <i>izan</i> (ABS+Autre cas) • opposition de constructions peu utile • économie mémorielle 	<ul style="list-style-type: none"> • Plan formel : <ul style="list-style-type: none"> – Simplification par substitution partielle – Fréquence diminuée de cette construction • Plan du contenu : <ul style="list-style-type: none"> – Diminution de la motivation sémantique – Distinction des deux arguments conservée
Motivation sémantique	• opposition télique / non-télique	• vers * <i>ediin</i> (Erg+Abs) modèle unique pour les verbes téliques
FACTEURS EXTERNES		Effets
Contacts de langue(s)	intralinguistique : connaissance du basque unifié (ou autres formes de basque)	<ul style="list-style-type: none"> • Usage de verbes provenant d'autres variétés de basque • Affermissement de <i>izan</i> (Abs+Autre cas) pour quelques verbes
	entre langues : français	• Calque sémantique, prédominance de * <i>ediin</i> (Erg+Abs)
Compétence linguistique (âge, etc.)	bilinguisme déséquilibré	• Formes non fixées, inconnues, et application de * <i>ediin</i> (Erg+Abs)
Vision du monde	conception de l'agent	• vers * <i>ediin</i> (Erg+Abs) modèle unique pour tous les verbes bivalents

Bibliographie sélective

Actes 13^e Colloque International de linguistique fonctionnelle, Corfou 24-29 août 1986, Thème I. Economie des changements linguistiques, Athènes, 1988.

ANDERSEN Henning, 1973, Abductive and deductive change, *Language*, 49/4, Baltimore (USA), 765-778.

BOSSONG Georg, 1992, Interaction entre fonctions actanciennes et sémantique des actants, *Program in Language Typology*, European Science Foundation, Eurotyp Working papers, n° 4.

- _____, 1998, Le marquage de l'expérience dans les langues d'Europe, *Actance et Valence dans les Langues de l'Europe*, Jack Feuillet (ed.), Berlin – New-York, Mouton de Gruyter, 259-294.
- _____, 2003, Nominal and / or verbal marking of central actants, *Romance objects. Transitivity in Romance languages*, Giuliana Fiorentini (ed.), Berlin – New-York, Mouton de Gruyter, 17-47.
- CHAMBERS J. K., 2002, Patterns of Variation including Change, *The Handbook of Language Variation and Change*, Chambers J. K., Trudgill Peter, Schilling-Estes Natalie (ed.), 349-372.
- CHAMBERS J. K., TRUDGILL Peter, SCHILLING-ESTES Natalie, (ed.), 2002 (2004): *The Handbook of Language Variation and Change*, Malden (USA)-Oxford (UK)-Carlton (Australia), Blackwell Publishing, 832 p.
- CLAIRIS Christos, 2005, *Vers une linguistique inachevée*, Selafr n° 419, Louvain-Paris, Peeters, 93 p.
- COYOS Jean-Baptiste, 2005, Iragakortasunaren dinamikaz zubereran: kasu adierazpen bikoitzekiko baliobiko aditzen ikerketaren lehen etapa [De la dynamique de la transitivité en basque souletin : première étape de l'étude des verbes bivalents à double marquage casuel], *Fontes Linguae Vasconum*, 100, Pamplona, Navarre (Espagne), Gobierno de Navarra, 633-660.
- _____, 2007, Iragakortasunaren dinamikaz zubereran, bigarren etapa : barneko ekonomia, hizkuntza ukipena eta edo egileari buruzko ikusmolde berria ? [De la dynamique de la transitivité en basque souletin, deuxième étape : économie interne, contact de langue et / ou nouvelle conception de l'agent ?], *Fontes Linguae Vasconum*, 106, Pamplona, Navarre (Espagne), Gobierno de Navarra, 401-417.
- _____, à paraître, Les verbes bivalents à double marquage casuel et indiciel en basque souletin : un aspect de la dynamique de la transitivité, *Situations linguistiques complexes et contacts de langues, XXIXe Colloque international de linguistique fonctionnelle*, Helsinki (Finlande), 21-24/09/2005.
- _____, à paraître, Dynamique de la transitivité en basque souletin : économie interne, contacts de langues et / ou nouvelle conception de l'agent ?, *Connaissance bilingue et traduction – Un défi pour l'identité culturelle de l'Europe*, Colloque international organisé par l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, Paris, 30/03-1/04/2006.
- CROFT William & CRUSE D. Alan, 2004, *Cognitive Linguistics*, Cambridge (UK), Cambridge University Press, 372 p.
- HOUEBINE Anne-Marie, 1985, Pour une linguistique synchronique dynamique, *La Linguistique*, 21, Paris, Presses Universitaires de France, 7-36.
- LABOV William, 1976 (1973), *Sociolinguistique [Sociolinguistic Patterns]*, Paris, Les Editions de Minuit, 459 p.

- LÜTDKE Helmut, 1985, Diachronic irreversibility in word-formation and semantics, *Historical Semantics Historical Word-Formation*, Jacek Fisiak (ed.), Berlin - New York - Amsterdam, Mouton Publishers, 355-366.
- _____, 1986, Théorie du changement langagier, *La Linguistique*, 22, 1, Paris, Presses Universitaires de France, 3-46.
- _____, 1989, Invisible-hand processes and the universal laws of language change, *Language Change Contribution to the Study of Its Causes*, Leiv Egil Breivik and Erns Håkon Jahr (ed.), Berlin – New York, Mouton de Gruyter, 131-136.
- MARCHELLO-NIZIA Christiane, 2005, Histoire de la langue, linguistique historique, évolution des langues, dans *Mais que font les linguistes ? Les Sciences du langage, vingt ans après*, Actes du colloque 2003 de l'Association des Sciences du Langage, Textes réunis par Christine Jacquet-Pfau et Jean-François Sablayrolles, Paris, L'Harmattan, 29-44.
- MARTINET André, 1955 (1980-2005), *Economie des changements phonétiques Traité de phonologie diachronique*, Bern, A. Francke / Paris, Maisonneuve et Larose, 290 p.
- _____, 1975 (1973), Diachronie et synchronie dynamique, *Evolution des langues et reconstruction*, Paris, Presses Universitaires de France, 5-10.
- _____, 1989 (1984), De la synchronie dynamique à la diachronie, *Fonction et dynamique des langues*, Paris, Armand Colin, 47-52.
- _____, 1990, La synchronie dynamique, *La Linguistique*, 26, 2, Paris, Presses Universitaires de France, 13-23.
- SAUSSURE Ferdinand de, 1916 (réédition 1985), édition critique préparée par Tulio de Mauro, Paris, Payot, 520 p.
- SWIGGERS Pierre et VERLEYEN Stijn, 2002, Principes fonctionnels (dans l'explication) du changement linguistique, *La Linguistique*, 38, 2, Paris, Presses Universitaires de France, 105-115.